

Domaine de Massereau



Origine du Domaine Familial

En 1240 Saint Louis (Louis IX de France) s'intéressa à la position géographique d'une petite ville située à 35 km de Montpellier, Aigues Mortes qui lui permettait d'avoir accès à la mer Méditerranée. Il y créa le port d'Aigues Mortes et c'est de là qu'il partit pour la 7^{ème} croisade en 1248 et la 8^{ème} croisade en 1270 pour Tunis où il mourut au combat.

A la demande de Saint Louis, les moines d'Aigues Mortes acceptèrent d'échanger ce territoire contre une importante somme d'argent et de vastes terres arables appartenant à la couronne dans la région de Sommières.

Lors de ces échanges de propriété, certains moines d'Aigues Mortes vinrent habiter au domaine.

Domaine confisqué en 1789 durant la révolution

Au XVIII^{ème} siècle, le Mas de Massereau appartenait au compte d'Aubais. Il fut confisqué en tant que bien national au moment de la révolution.

En 1804, Pierre Causse (vivant à Paris, né à Sommières en 1766, négociant en laine) acquit le domaine au moment de la vente des biens nationaux (180 ha).

Sans descendance, son frère Louis Causse en hérite et c'est son fils François-Pierre-Louis Causse né en 1827 qui en prend les rênes dès 1845 (il n'avait que 18 ans) et entreprend de gros travaux d'aménagement qui ont façonné et mis en valeur le parc.

A son décès en 1887 à l'âge de 60 ans, son plus jeune fils Jean Causse né en 1862, ingénieur agronome en hérite et exploite le domaine.

Après le décès de ce dernier en 1952 (à 90 ans) sa seconde épouse en reste usufruitière jusqu'à sa mort.

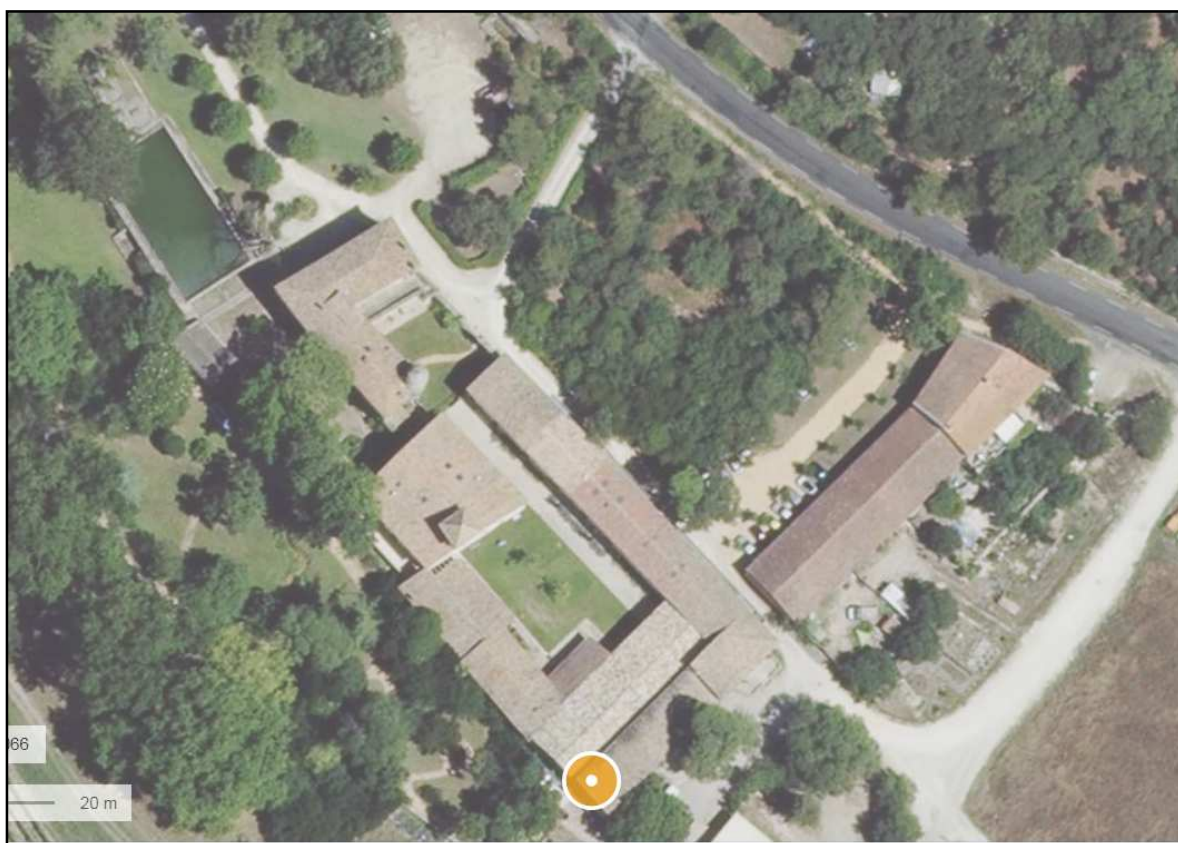
BALADE AU DEPART DU DOMAINE DE MASSEREAU

La succession s'est réalisée ensuite entre tous les descendants de Jean Causse (5 enfants)

- Emile (1889-1943) sans descendance
- Pierre (1891 – 1962)
- Madeleine (1893 – 1977) épouse de Léon Freychet
- Paul (1904 -1976) sans descendance
- Henri (1906-1990) sans descendance

Transformations du Domaine de Massereau entreprises par François-Pierre-Louis Causse dès 1845

- Construction d'un bassin de 750 m² (25 m x 12 m) et 2 m de profondeur.
- Construction d'un réseau d'amenée d'eau en pierre de taille depuis la source de Montredon située à 1600 m avec un dénivelé très faible (60 cm) jusqu'au bassin – on voit ce réseau au cours de la balade.
- Récupération de l'eau de pluie du bois vers une citerne située sous l'éolienne
- Création d'un réseau d'arrosage par canalisation en pierre de taille entre le bassin et l'éolienne.
- Aménagement du Parc
- Aménagement de la maison – création de la galerie
- Modernisation de la ferme



Activités du Domaine

Autrefois (1904) 180 ha répartis en 40 ha de vigne, le reste en prairies, céréales, élevage (moutons, vaches, cochons, volailles et chevaux pour les travaux des champs).

Propriété pilote au 19^{ème} siècle

Exportation de vins et de raisin vers l'Angleterre

Nombreuses médailles (affichées près du caveau) et reconnaissance en 1872 de François Pierre Louis Causse pour ses nombreux travaux.

Extrait "La question de l'eau : une des plus grandes œuvres de la vie agricole de Monsieur François Pierre Louis Causse"

"Le Domaine domine le lit du Vidourle, par la nature de ces éléments le sol est très fertile. Cependant, il souffre de sécheresse en été et d'humidité en hiver. Pour combattre cette situation, FPL Causse entreprend de gros travaux d'aménagement pour irriguer en saison sèche et drainer en saison humide. Il décide de construire un ingénieux système de récupération des eaux de pluies vers une citerne. Il établit un moulin à vent qui sert de moteur pour élever l'eau.

Des travaux de drainage sont ensuite entrepris pour meilleure répartition de l'eau.

En 1853 il découvre une source sur un domaine voisin et en fait l'acquisition.

Il fait construire un aqueduc de 1614 m menant l'eau jusqu'à la ferme et conservée dans un vaste bassin de récupération."

Lavoir de Junas

Il n'y avait pas de lavoir à Junas. Corbières accueillait les laveuses au lit-dit le Pontet chemin de Quinsargues. Construction d'un lavoir dans le village mis en eau fin 1876, mais il manquait souvent d'eau. Nouveau projet en 1897 pour la construction d'un lavoir à Corbières, mise en eau fin 1903. Le lavoir du village fut remis en route avec l'arrivée de l'électricité à Junas début du XX^{ème} siècle.

Le Moulin des Corbières

Mis en chantier en 1482. La construction date de la fin du XV^{ème} siècle d'un contrat passé entre le seigneur d'Aubais et la communauté de Junas.

Une pléiade de droits furent acquis par les habitants de Junas qui purent ainsi moudre leur grain mais aussi abreuver leur bétail dans la retenue d'eau.

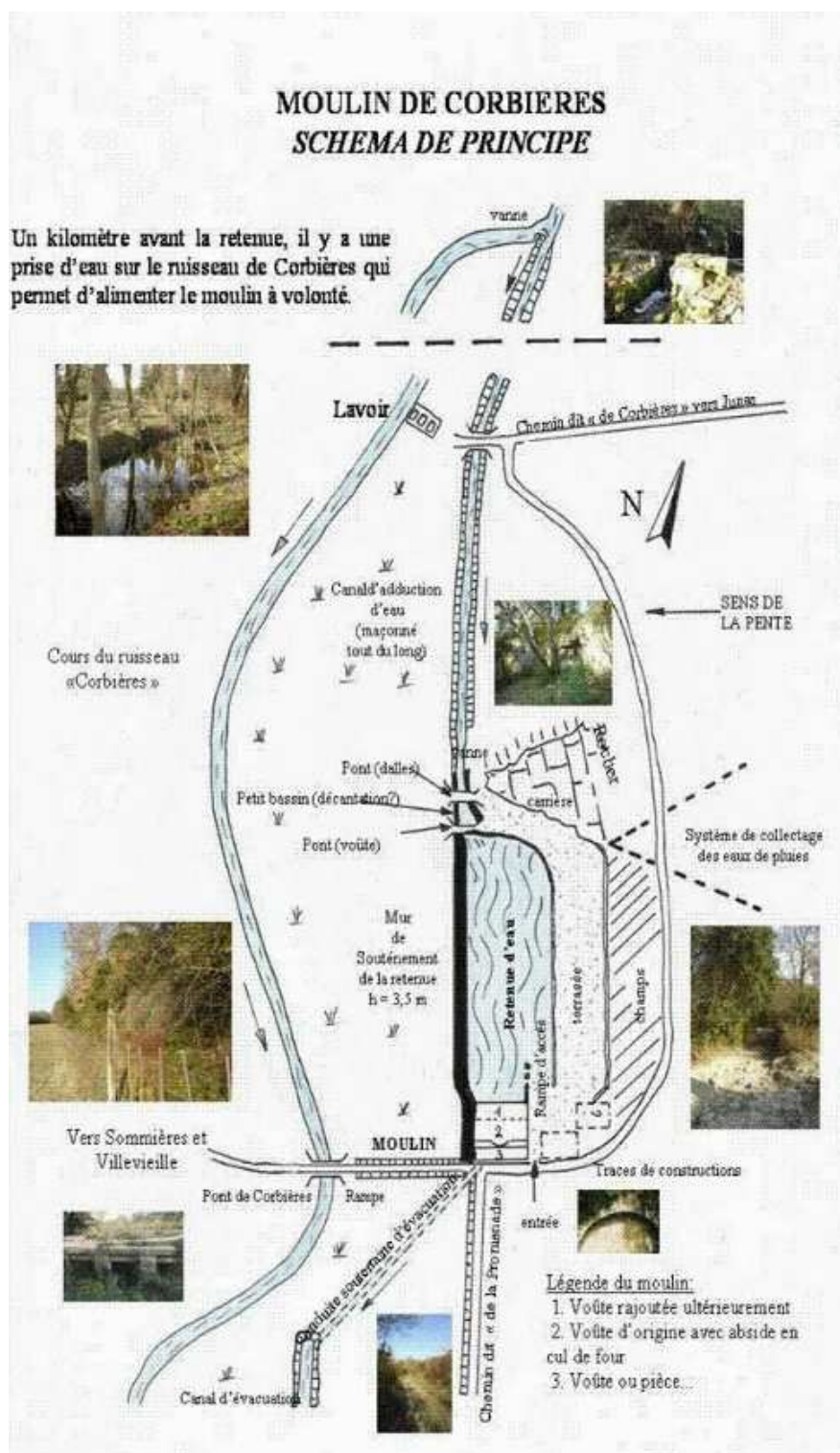
L'implantation du moulin a été faite à proximité d'un cours d'eau le ruisseau des Corbières. Dans un vallon exempt de toute construction, le canal écluse, bâti sur ses deux faces, présente la particularité d'être tracé à flan de coteau pour éviter les inondations de la rivière qui l'alimente.

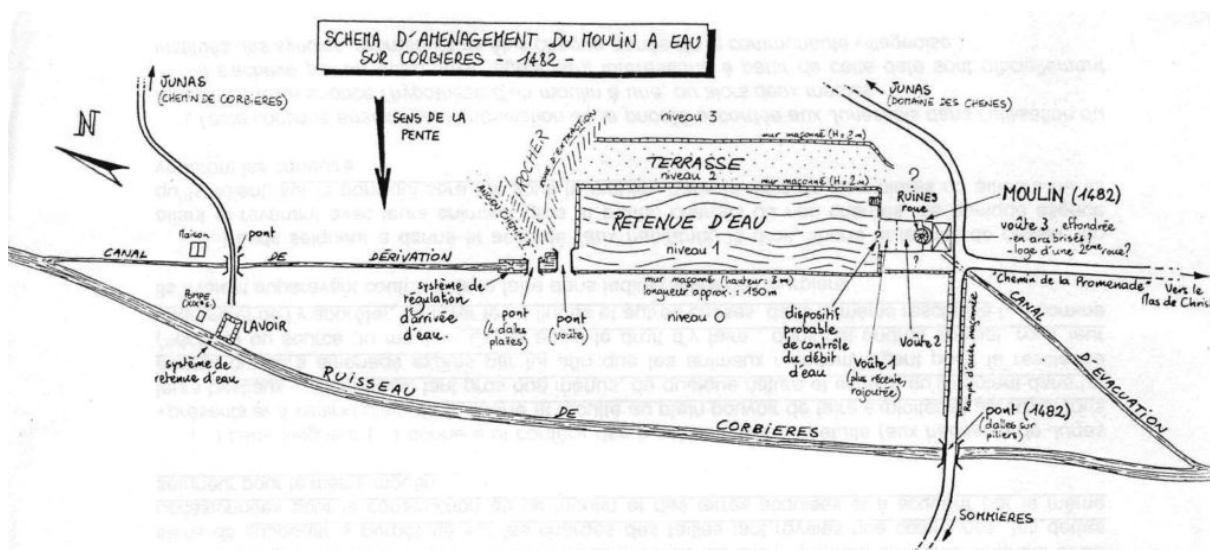
Un système de répartition des eaux pour arroser les prés précède le canal : l'eau pénètre dans la chambre des eaux par deux canons alimentant 2 roues horizontales, la galerie d'évacuation fait suite et rejoint la rivière.

BALADE AU DEPART DU DOMAINE DE MASSEREAU

Le moulin subira des transformations, pour le blé, le tan (écorce de chêne séchée) jusqu'à sa fermeture en 1850. Le moulin à vent érigé en 1683 complètera l'ensemble.

Le Moulin des Corbières est le centre d'une exploitation rurale importante.





La commune de Junas a acheté en 2005 le Moulin des Corbières pour en confier la protection et la réhabilitation à l'association TMJ (Traces et Mémoires de Junas) dont les membres se retrouvent tous les second dimanches du mois afin de restaurer ce site magnifique.



Le moulin à vent

Arrentement du 18 octobre 1683, le seigneur de Junas Louis de Bashi promet de faire construire un moulin à vent pour mai 1684.

Les Carrières du Bon Temps à Junas

Les carrières du Bon Temps furent ouvertes par les Romains au I ou au II^{ème} siècle et doivent leur nom à la combe du Bon temps, le vallon originel.

La pierre calcaire très claire, réputée de tous temps, extraite depuis l'antiquité se retrouve de Sommières au Vigan et jusqu'aux remparts d'Aigues-Mortes. Il se dit que les fondations des arènes de Nîmes, la Cité de Carcassonne et le Palais Comtal lui doivent beaucoup....

Abandonnée dans les années 40, l'exploitation a repris sur un site plus éloigné du village en 1984.

Un site grandiose et féérique, forgé par plus de 2000 ans d'extraction de la roche. Le lieu est surprenant, déconcertant, faisant penser aux cités antiques d'Amérique latine. Quelques sculptures en cours de réalisation égayent le pied des "falaises" à l'ouest, d'autres en hommage au jazz sont à découvrir sculptées de-ci-delà au fond de la carrière.

Désormais haut lieu de balades familiales mystiques, elles émerveilleront les grands par cet environnement vertigineux et raviront les plus jeunes d'un inépuisable terrain de jeux.

Fractures à ciel ouvert dans la roche, ces pans de rochers lisses et ces pierres levées qui émergent de la garrigue sont propices à la rêverie mais gare aux nombreux dénivelés et précipices.

Ces anciennes carrières aux ruines majestueuses ont su parfaitement réussir leur reconversion et sont devenue au fil du temps le lieu de rassemblement de tous les Junassols en accueillant la plupart des manifestations du village.

Il y eu d'abord les Rencontres de la Pierre évidemment, où le retour des tailleurs de pierre en ce lieu, suivi peu de temps après par le Festival de Jazz qui accueille depuis désormais 20 ans au mois de juillet les artistes les plus réputés de la planète Jazz.

Le rendu sonore est exceptionnel!



